

LA PRESSE



CONVERSATION AVEC ROBERT REDFORD PAGE 7

LECTURE

LA TRAVERSÉE DE MICHAEL ONDAATJE PAGES 4 ET 5

ARTS



ET CETERA PUNK À VAPEUR PAGE 10

Retrouvez toutes nos critiques littéraires sur lapresse.ca/critiqueslivres

VICKIE GENDREAU / TESTAMENT

COMMENT VOUS DIRE ADIEU ?



Elle a 23 ans, un cancer du cerveau inopérable, et un premier roman écrit dans l'urgence : *Testament*, qui est en quelque sorte une mise en scène de sa propre disparition. « Tout ce qu'il me reste maintenant, c'est la littérature. Elle, elle ne va pas me décevoir. » Cœurs sensibles s'abstenir.

À lire en pages 4 et 5

PHOTO FOURNIE PAR LE QUARTANIER



LE CHOC DES COURONNES

Yves Dupéré

Dans la lignée des séries *Damné* et *Le Trône de fer*.

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

ARTS LECTURE

Les bobos



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Il y a des personnages auxquels on s'identifie naturellement comme lecteur. Dans la mesure où il est possible de s'identifier à un personnage de roman.

Rien dans ma vie ne s'apparente à celle de Paul Steiner, anti-héros des *Lisières* d'Olivier Adam, dont il est l'alter ego. Sinon que nous avons le même âge, que nous partageons les mêmes références culturelles, appartenons à la même famille idéologique.

Ce n'est pas dans sa situation ni ses gestes que je me suis reconnu en Paul Steiner, mais dans ses réflexions, ses idées, sa sensibilité aussi je crois. En découvrant certaines digressions narratives d'Olivier Adam, j'ai eu l'impression de réfléchir à haute voix.

Paul Steiner, 40 ans, est un écrivain francilien exilé en Bretagne, père de deux enfants, qui vient de se faire mettre à la porte par sa femme. Un homme taciturne, emmuré en lui-même, qui découvre un secret de famille en rendant visite à sa mère, dans l'hôpital de la banlieue où il a grandi.

Olivier Adam, comme son personnage, a passé son adolescence à s'habiller en noir,

à ne rien manger, à se faire vomir même. À trouver refuge chez les poètes maudits et les cinéastes de la Nouvelle Vague, pour échapper à sa banlieue sans âme. Avant de s'exiler dans le Finistère, en faisant d'une certaine manière une croix sur son passé.

Les lisières est le onzième récit de l'auteur de *Je vais bien, ne t'en fais pas*, *Passer l'hiver*, *Falaises* et *Des vents contraires*. Un roman, peut-être son plus abouti, où l'écrivain se révèle dans toute sa fragilité, sans fard ni complaisance, en faisant le point sur son existence en marge des événements et des gens. Un livre où il aborde de front le thème récurrent de son œuvre: la rupture. Amoureuse, sociale, familiale...

Le résultat est un autoportrait lucide, parfois très dur, doublé d'un portrait social qui résonne, bouscule et bouleverse. Par sa justesse, par l'acuité de son regard. On m'excusera le lieu commun, mais *Les lisières* est un roman vrai. Une radiographie de la France d'aujourd'hui, dans toutes ses contradictions, tous ses glissements, toute son universalité aussi.



Une œuvre fluide et sensible, aux antipodes des livres «solides, mais dénués de grâce, laborieux et pesants» que le personnage de Steiner dit avoir écrits dans le passé. Encensé par une partie de la critique, snobé par les jurys des principaux prix (alors qu'il était donné favori), *Les lisières* s'intéresse aux rapports de classe, à la reproduction des modèles, aux inégalités systémiques.

En filigrane, Adam/Steiner s'inquiète des progrès de l'extrême droite en France. De «La Blonde» (Marine Le Pen), qui a réussi à séduire tous ces électeurs découragés, pris à la gorge, fatigués des batailles du quotidien. Parmi lesquels se trouvent son père, et peut-être même certains de ses amis d'enfance, qu'il retrouve après 20 ans de silence, voguant

péniblement de job précaire en job précaire.

Steiner n'est pas dupe de son propre embourgeoisement. Les vieux amis qu'il retrouve, son frère, son père, ne cessent du reste de lui rappeler qu'il ne sait plus ce qui se trame dans les banlieues parisiennes, malgré ses beaux discours. En le traitant, bien sûr, de bobo (bourgeois-bohème).

BLOC-NOTES

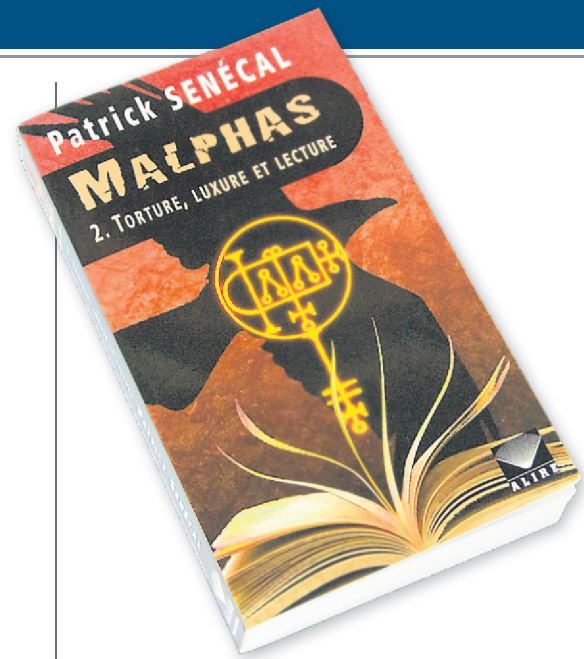


Mon père, ce héros?

Après Alexandre Jardin et Emmanuel Carrère, qui réglèrent leurs comptes avec leurs grands-pères collaborateurs (*Des gens très bien* et *Un roman russe*), voici que Felicity Herzog, fille de l'alpiniste Maurice Herzog déboulonne dans un roman le mythe que son père a soigneusement entretenu au fil des ans. Dans une France en mal de héros, Herzog s'est érigé dans les années 50 en conquérant de l'Himalaya, y perdant le bout des doigts. Il deviendra ministre des Sports, sous De Gaulle. Le portrait qu'en fait sa fille dans *Un héros* (Grasset) est celui d'un père qui n'en fut pas un, d'un homme à femmes insatiable et libidineux. Et surtout d'un héros qui aurait menti. Felicity Herzog avance qu'il ne se serait peut-être pas rendu au sommet de l'Annapurna. Son récit, clair et sensible, fait aussi la paix avec la violence et la maladie de son frère schizophrène, l'autre héros du roman. Avec ironie, elle ressuscite ses grands-parents maternels, aristocrates d'un autre âge et collaborateurs enthousiastes. Non sans tendresse, elle raconte aussi sa mère, intellectuelle en rupture avec son milieu.

— Marie-Claude Girard

PHOTO JÉRÔME BONNET



Le cégep de la terreur

Avis à ceux qui se sont promenés dans les dangereux couloirs de *Malphas* l'an dernier, le tome 2 de la série est maintenant en librairie. Après le sanglant *Cas des casiers carnassiers*, Patrick Senécal nous offre *Torture, luxure et lecture* — rien de moins. C'est qu'un nouveau club de lecture est lancé au cégep de Malphas (qui sent encore plus mauvais) et notre héros, Julien Sarkozy, a la mauvaise idée de s'y inscrire. Impossible que ça se passe bien dans ce bled qu'est Saint-Trailouin, même dans une activité aussi inoffensive que la lecture... Senécal s'en donne encore à cœur joie dans cette série bien plus humoristique que ses précédents romans, très noirs. L'occasion pour Senécal de s'amuser de tout, des élèves, des profs, de l'éducation, de la littérature et même de ses victimes.

— Chantal Guy

Les finalistes du prix Ringuet

L'Académie des lettres du Québec a dévoilé cette semaine le nom des trois finalistes du prix Ringuet, qui est remis chaque année à un roman ou un récit qu'un jury de trois membres, présidé cette année par Louis Caron, estime «de très grande qualité». Sont en lice: *Le sermon aux poissons* de Patrice Lessard (Héliotrope), voyage halluciné et éthylique dans le cœur de Lisbonne dont une suite, *Nina*, paraît justement cet automne; *Atavismes*, de Raymond Bock (Quartanier), recueil d'histoires et d'Histoire sans compromis; et *Il pleuvait des oiseaux*, de Jocelyne Saucier (XYZ), qui a remporté l'an dernier le Prix des cinq continents de la francophonie. Trois candidatures intéressantes et très diversifiées, dont le gagnant sera connu le 27 septembre. Le prix, qui vient avec une bourse de 1000\$, existe depuis 1983 et a été remis l'an dernier à Louis Hamelin pour *La constellation du lynx*.

— Josée Lapointe



PHOTO AP

BESCHERELLE
L'ART DE
CONJUGUER

NOUVELLE ÉDITION



Hurtubise
www.editionshurtubise.com

LE MÊME...



BESCHERELLE

L'ART DE
CONJUGUER

DICTIONNAIRE DE 12000 VERBES
NOUVELLE ÉDITION

Verbes

EN MIEUX!



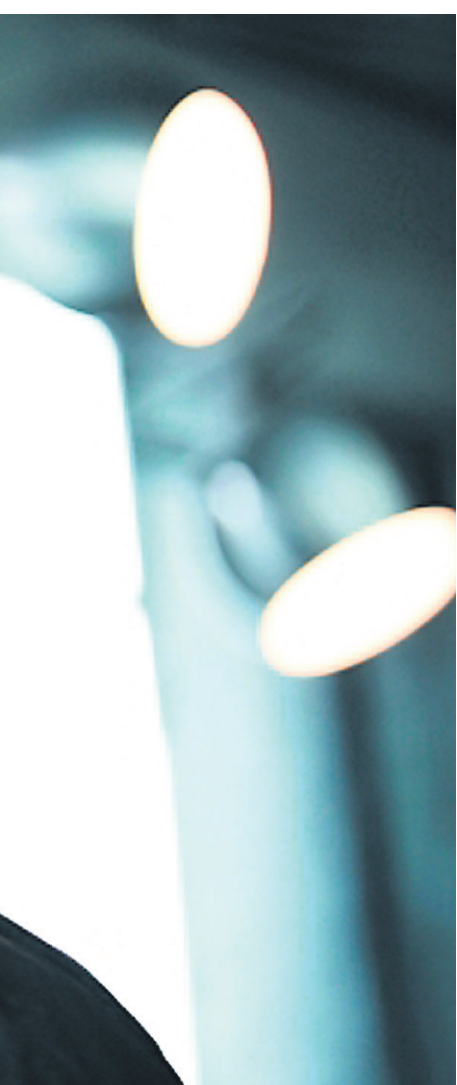


PHOTO DAVID IGNASZEWSKI, KOBOY

Ce qui ne l'empêche pas de se moquer des bobos et de « leur conformisme, leur fausse insolence, leurs goûts tièdes » : Feist, Apple, les légumes bio, le commerce équitable, la bouffe thaï... En se moquant de lui-même. « Mais au moins, ajoute-t-il, tous ces gens avaient le bon goût de n'être ni racistes ni misogynes ni homophobes. »

Je me suis reconnu à la fois dans cette description – je suis un bobo impénitent fan fini de Marc Labrèche – et dans sa défense. « Depuis toujours ces conneries sur les bobos, la soi-disant bien-pensance de gauche, qualifiée aussi de pensée unique, alors que la droite gouvernait le pays et diffusait ses idées dans la plupart des journaux et des médias », se désole le narrateur, en s'indignant que le commentateur Eric Zemmour se fasse « passer pour un type minoritaire ».

J'ai pensé à un autre Éric, qui sévit désormais le midi sur les ondes de Radio X à Montréal et se targue d'incarner une voix nouvelle alors qu'il ne fait que remâcher un discours que l'on entend partout. Il n'est pas le seul à se poser en martyr d'un paysage médiatique qui serait dominé par les bobos de la gauche caviar. Ceux-là ne doivent pas souvent lire le *Journal de Montréal*...

Les lisières, d'Olivier Adam. Éditions Flammarion. 454 pages.

« Il suffisait de lire des livres, d'avoir trente ou quarante ans et de voter à gauche, de lire *Libé*, d'avoir déjà mis les pieds dans un pays étranger, d'écouter autre chose qu'Obispo Pagny Halliday Grégoire, d'aller voir des films asiatiques pour être qualifié de bobo. Et ce qualificatif était bien sûr censé être insultant », dit Paul Steiner.

Richard Millet accusé par ses pairs

Que serait une bonne rentrée littéraire française sans une furieuse polémique? Cette fois, le scandale a éclaté autour d'un court texte de 16 pages, *Éloge littéraire d'Anders Breivik* qui suit l'essai *Langue fantôme* de l'écrivain Richard Millet, aussi éditeur chez Gallimard. Depuis, ça ne déroule pas. J.M.G. Le Clézio parle dans *Le Nouvel Observateur* d'une « lugubre élucubration », tandis qu'Annie Ernaux dans les pages du *Monde*, écrit que « le pamphlet fasciste de Richard Millet déshonore la littérature », un texte signé par 110 écrivains, dont plusieurs ont déjà publié chez Gallimard. Les attaques arrivent de partout, les défenses aussi, et le livre est même boycotté par la librairie Filigrane en Belgique. Jeudi, « l'affaire Millet » continuait avec une réplique du principal intéressé dans *L'Express*, intitulée « Pourquoi me tuez-vous? ». Et, coup de théâtre, Millet a remis sa démission du comité de lecture à Antoine Gallimard. À suivre...

— Chantal Guy



Le favori au tapis, Deville aux anges

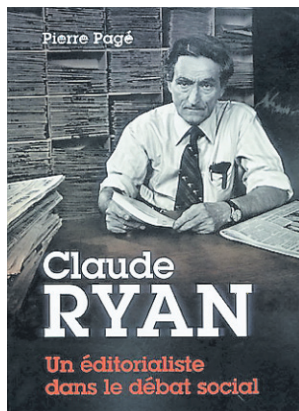
Pas de trace d'Oliver Adam dans les listes des prix Goncourt, Renaudot et Médicis, annoncées récemment. Mais un tour du chapeau pour Philippe Deville qui, avec *Peste & Choléra* (Seuil), figure sur les trois listes après avoir remporté le prix Fnac 2012 (voir notre critique en page 4). Comme pour déjouer les pronostics, le jury du Goncourt n'a retenu aucun titre de Grasset et un seul de Gallimard. Dans ce contexte, Mathias Énard (*Rue des voleurs*) et Jérôme Ferrari (*Le Sermon sur la chute de Rome*), Actes Sud, ont une longueur d'avance, tout comme Vassilis Alexakis, pour *L'Enfant grec* (Stock), retenu à la fois pour le Goncourt et le Renaudot. — Marie-Claude Girard

Philip Roth contre Wikipedia

Un écrivain est-il le mieux placé pour expliquer son œuvre? Dans une lettre publiée dans *The New Yorker*, Philip Roth s'est indigné que l'encyclopédie collaborative Wikipedia ait refusé de modifier une erreur dans la page qui lui est consacrée sous prétexte qu'il n'avait pas de source secondaire pour corroborer sa version des faits. Le site web affirmait que son roman *The Humain Stain* (*La tache*) était inspiré de la vie de l'auteur Anatole Broyard. Philip Roth a expliqué à Wikipedia qu'il s'agissait plutôt de Melvin Turin, de l'Université Princeton. Après la publication de la lettre de Roth, le site a modifié le texte pour y inclure les commentaires de l'auteur et souligner que des critiques avaient spéculé à tort sur l'origine du roman. — La Presse

CLAUDE RYAN - UN ÉDITORIALISTE DANS LE DÉBAT SOCIAL

PIERRE PAGÉ
FIDES, 530 PAGES
★★★★

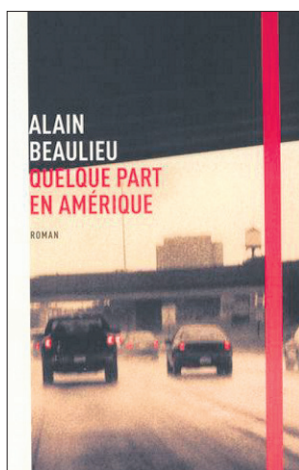


L'historien des médias Pierre Pagé a côtoyé Claude Ryan dans les dernières années de sa vie, comme membre du conseil d'administration de Radio Ville-Marie. Il présente aujourd'hui un essai sur les thèmes abordés par l'ancien éditorialiste du *Devoir* dans plus de 3200 éditoriaux publiés de 1962 à 1978. L'auteur ne s'intéresse qu'à cette période de la vie de l'homme, non sans rappeler les autres moments importants de la vie de Claude Ryan. L'ouvrage, loin de la biographie, vient enrichir la réflexion sur l'histoire des médias du Québec. Il situe le journaliste dans son contexte et permet de l'apprécier à sa juste valeur, sans les préjugés que certains ont nourri à son endroit pour des raisons politiques. C'est aussi toute la Révolution tranquille et ses suites que les lecteurs pourront revivre sous le regard de l'un des éditorialistes les plus marquants de l'époque.

— Daniel Dubrûle

QUELQUE PART EN AMÉRIQUE

ALAIN BEAULIEU
DRUIDE, 215 PAGES
★★★★

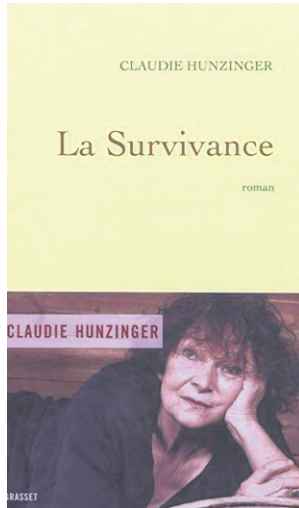


Deux ans après *Le postier Passila*, Alain Beaulieu continue son aventure littéraire hors frontière dans *Quelque part en Amérique*. Le village fictif sud-américain est ici remplacé par des villes des États-Unis, des lieux qui ne sont jamais nommés mais qu'on a l'impression de connaître. L'auteur originaire de Québec signe un roman sombre et dur, dominé par la grande humanité de ses personnages principaux : Lonie, immigrée clandestine qui arrive du Belize pleine d'espoir et de naïveté avec son petit garçon, et Nick Delwigan, qui les sauvera du pire. Tout le long du récit, on sent Alain Beaulieu à la fois fasciné et révolté par cette terre de contrastes et de violence, et on le comprend d'avoir envie d'y ajouter sa vision. Mais au-delà d'une histoire haletante et par moments véritablement poignante qui se lit d'un seul souffle, on est surpris par l'écriture parfois maladroite à force d'être simple, l'absence de deuxième degré et les quelques scènes très mélodramatiques de la fin. On se demande au bout du compte ce que vient ajouter Alain Beaulieu à tous les romans américains qui s'écrivent chaque année. Vivement un retour au Québec.

— Josée Lapointe

LA SURVIVANCE

CLAUDIE HUNZINGER
GRASSET, 278 PAGES
★★★★

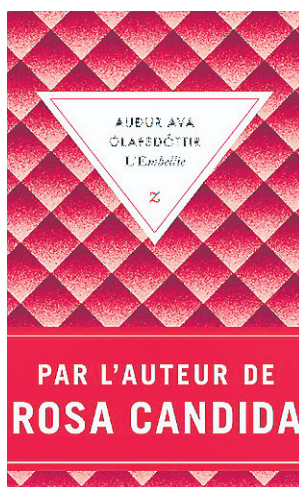


C'est l'un des coups de cœur de la rentrée littéraire en France. Ce roman de l'artiste Claudie Hunzinger rappelle de belle façon que la vie est finalement assez simple. Peu doué pour « le matériel », un couple de libraires, à l'aube de la soixantaine, est acculé à la faillite. Avec leur ânesse et leur chienne, Sils et Jenny n'ont d'autre issue que de s'exiler dans une maison en ruine, nommée *La Survivance*, à 900 mètres d'altitude dans les Vosges. Le couple devra réparer le toit, aménager un potager, lutter contre les intempéries. Les livres qu'ils ont apportés leur servent souvent de réconfort. À proximité des animaux de la forêt, ils retrouvent cet élan vital qui leur permet, malgré l'âge et la fatigue, de se surpasser et aussi de se rapprocher. Quand il est question de survie, il faut faire front commun. Sans être très joyeux, c'est un roman d'espoir qui ramène à l'essentiel. C'est un livre qui parle aussi de littérature, de peinture et de liberté. Claudie Hunzinger relève avec brio le défi d'un deuxième roman, après le succès de *Elles vivaient d'espoir*.

— Andrée LeBel

L'EMBEILLIE

AUDUR AVA
OLAFSDOTTIR
ZULMA, 400 PAGES
★★★★



Après le très gracieux *Rosa Candida* – Prix des libraires du Québec 2011, hors Québec – la romancière islandaise Audur Ava Olafsdottir revient, dans *L'Embellie*, avec l'histoire d'une petite renaissance, celle d'une femme libre, drôle, qui se retrouve. La narratrice se fait, dès les premières pages du récit, quitter par son mari. Une situation qui pourrait être dramatique mais qu'Audur Ava Olafsdottir décrit avec un humour et une autodérision très attachante. La jeune femme ne se retrouve pourtant pas seule : sa meilleure amie lui confie son fils, Tumi, un garçonnet qui ressemble peu aux enfants de son âge. Ensemble, cette étrange paire part en road trip, et noue, au fil des kilomètres, des liens presque inattendus. Le lecteur retrouve ici le style sensible, mais non dépourvu d'humour, d'Audur Ava Olafsdottir. Comme *Rosa Candida*, *L'Embellie* est un voyage charmant et poétique dans les âmes islandaises.

— Anabelle Nicoud

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL)

SUPPLÉMENTAIRE LE DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

TROIS POÈTES LIBERTAIRES DU XX^e SIÈCLE : PRÉVERT, VIAN, DESNOS.

Les 24 et 25 septembre au Théâtre Outremont

THÉÂTRE OUTREMONT

514 495-9944 THEATREOUTREMONT.COM

Billets et programmation complète : www.festival-fil.qc.ca

NANCY HUSTON

LE MÂLE ENTENDU

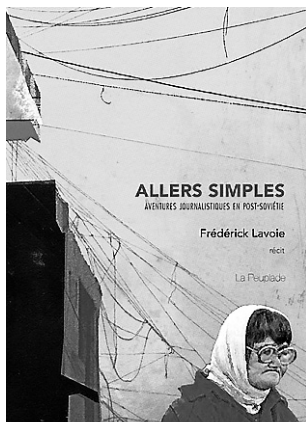
Les 28 et 29 septembre

à la Cinquième Salle de la Place des Arts

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Québec Montréal

ARTS LECTURE



RÉCIT /
FRÉDÉRIK
LAVOIE
Voyages
post-
soviétiques

DANIEL DUBRÛLE

Le journaliste international Frédéric Lavoie publie ces jours-ci *Allers simples – Aventures journalistiques en Post-Soviétique*, des récits de séjours dans ces pays méconnus des Occidentaux et qui ont fait les manchettes ces dernières années.

Collaborateur pour *La Presse*, la Première Chaîne de Radio-Canada et de nombreuses radios francophones d'Europe, il a, depuis toujours, un grand intérêt pour la Russie et les pays qui composaient l'ancienne Union soviétique. De son propre aveu, le reporter souffre de ce qu'il appelle la « Caucassite aïgue », ce besoin urgent de quitter le confort de son appartement (il est installé à Moscou) pour se rendre dans l'une des anciennes républiques socialistes soviétiques afin d'en saisir l'âme et la décoder pour le public.

Les récits que ce journaliste qui n'a pas encore 30 ans propose aujourd'hui sont d'un tout autre ordre. Frédéric Lavoie est un observateur minutieux, doublé d'un conteur hors pair. Il sait capter l'essentiel d'une conversation avec un Georgien, ou le non-dit d'un Turkmène vivant dans la paranoïa d'un régime autoritaire, pour le narrer dans une langue vivante qui permettra à ses lecteurs de mieux comprendre le contexte dans lequel vivent les gens en « Post-Soviétique », terme vraisemblablement inventé par l'auteur pour décrire tous ces pays anciennement sous le joug de l'URSS.

Passage obligé, le premier chapitre est consacré à l'épisode biélorusse de mars 2006 où, à ses premières armes dans le métier, il a été emprisonné pour s'être trouvé au milieu des manifestants sur la place d'Octobre à Minsk. De son séjour carcéral, l'auteur a consigné ces souvenirs et en livre un témoignage fort éloquent.

Déjà, son intérêt pour l'humain au cœur des phénomènes sociaux y est très marqué. Il présente ses huit compagnons de cellule et, ce faisant, il dresse le portrait de la jeunesse derrière le mouvement révolutionnaire d'alors.

C'est cet intérêt pour les gens derrière l'actualité qui fait la force du livre. À cheval entre le carnet de voyage et le grand reportage, Frédéric Lavoie distille dans ses différents récits une dose de subjectivité impossible dans un article. Il y présente des éléments de vie quotidienne et raconte les nombreuses files d'attente (imposées par la bureaucratie, par la nonchalance des systèmes de transports, etc.), et les improbables rencontres qui ne peuvent se produire qu'en bourlinguant sac à dos à l'épaule et dans des taxis collectifs.

Allers simples donnera le goût de la bougeotte à ses lecteurs ainsi que l'impression de mieux comprendre ces sociétés complexes et lointaines.

**ALLERS SIMPLES
– AVENTURES
JOURNALISTIQUES
EN POST-SOVIÉTIE**
FRÉDÉRIK LAVOIE
LA PEUPLADE, 378 PAGES
★★★ ½

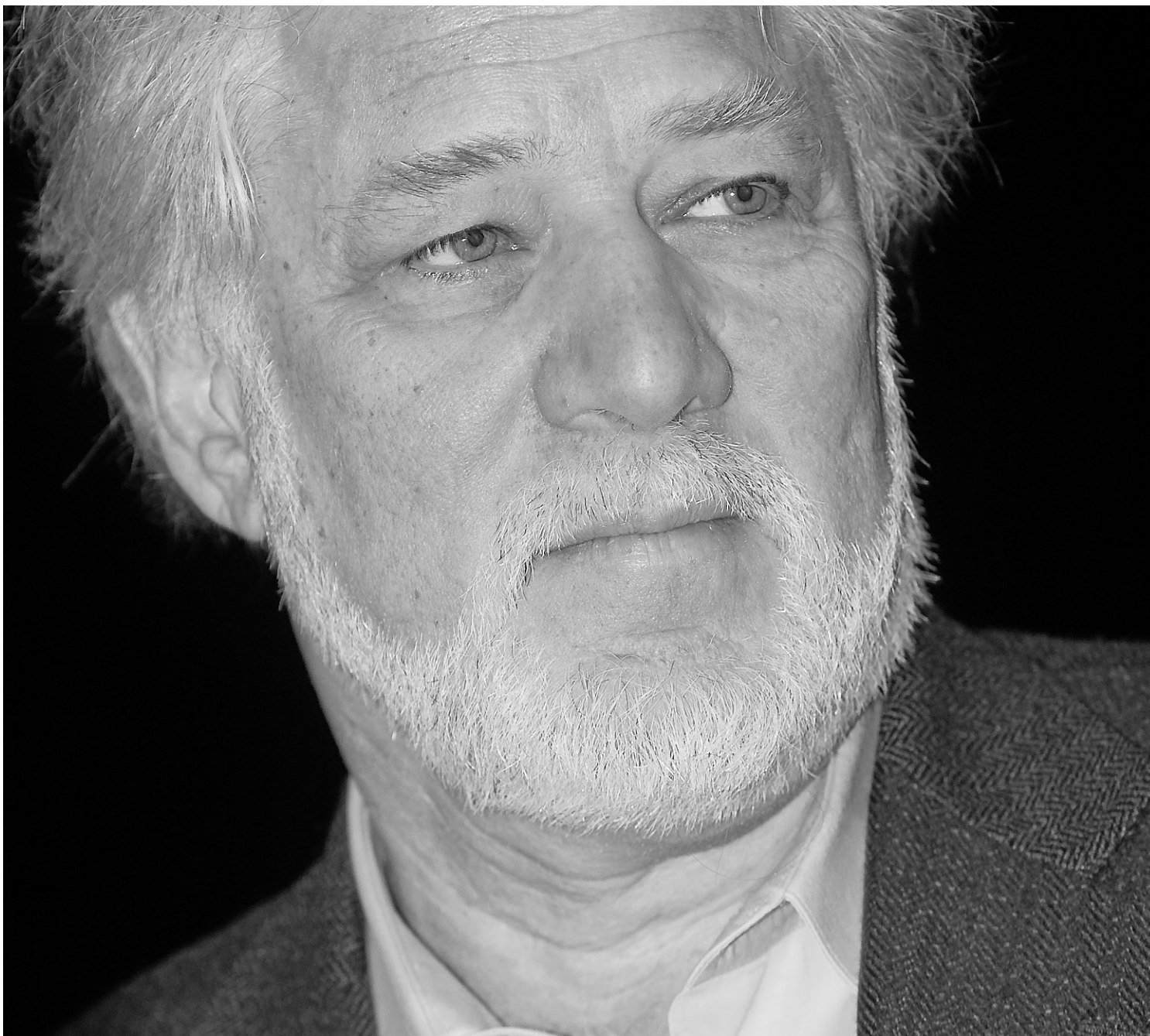


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

ENTREVUE / MICHAEL ONDAATJE

Mémoire d'une traversée initiatique

Michael Ondaatje, auteur du *Patient anglais*, romancier d'origine sri-lankaise établi au Canada depuis 50 ans, lauréat du Booker et du Médicis, sait transformer et forger le territoire des souvenirs dans une fiction magique nourrie par son parcours d'immigrant. *La table des autres* (traduction française de *The Cat's Table*, paru en 2010 et finaliste au prix Giller) est une reconstitution poétique de sa propre traversée solitaire, à 11 ans, de Colombo à Londres.

VICKIE GENDREAU /
TESTAMENT

COMMENT VOUS DIRE ADIEU?

CHANTAL GUY

Elle nous attend au Café de l'Usine C, une pinte de bière à la main et une cigarette à la bouche. Elle a bien tenté d'arrêter de fumer pendant ses traitements de chimio et de radio, mais ses médecins ont fini par lui dire que c'était inutile, que cela allait lui enlever plus d'énergie qu'autre chose. De toute façon, on ne développe pas à 23 ans un cancer du cerveau parce qu'on a trop profité de la vie, puisqu'on n'en est qu'au début. C'est juste que des fois, la vie est une belle salope.

Vickie Gendreau, très active dans le milieu de la poésie et de la performance, était « the life of the party », comme on dit. Amoureuse de la littérature québécoise. Intense et excessive comme peut l'être la jeunesse. Jusqu'à ce diagnostic terrible annoncé en juin. À partir de ce moment, l'urgence d'écrire s'est imposée. « C'était impératif. Tous les méandres de ma vie qui m'ont menée là, mon quotidien, tout ça ne servait à rien. Il fallait que ça passe par la littérature avant tout. Je pensais que j'allais mourir demain matin. Un peu comme n'importe quel *reckless* de mon âge qui fait la fête et abuse des bonnes choses. Je me suis dit que si j'étais pour mourir, je voulais léguer quelque chose. »

Et ce qu'elle lègue, ce sont des textes. L'écriture fragmentée de *Testament* alterne entre le journal intime de la narratrice et les voix de ses amis qui reçoivent ses écrits posthumes. L'expérience est sans concessions, brutale quand on s'y attend le moins. « Je pense que je suis plus difficile envers moi-même que les gens le seront avec moi. C'est difficile pour mes proches de lire ça. Je me suis imaginée morte, j'ai imaginé mes amis réagir à ma mort. Mais c'est plus fort que moi, c'est ça qui m'habite. Je vis une peine d'amour, je vais peut-être mourir, j'écris par rapport à ça, c'est simple, ça vient du cœur, je ne peux pas faire autrement. »

Le tragique, c'est que la peine d'amour de la narratrice est la dernière, et qu'elle pourrait bien mourir sans avoir connu l'amour avec un grand A qu'elle convoite tant. « Je suis fleur bleue jusqu'au bout des ongles, admet Vickie Gendreau. Je suis née le même jour qu'Alexandre Jardin et j'en suis très fière. Mais je sais aujourd'hui que ce que je veux est impossible. »

Dans un cruel jeu de miroir, la narratrice se voit réagir maladroitement au suicide d'un ami, elle voudrait être plus noble à l'annonce de cette perte, mais fait un « wet dream » la nuit même. Ce qui lui fait écrire : « la vie est vulgaire et elle continue. »

Vickie Gendreau avoue en toute candeur cette crainte de disparaître sans que ça ne change quoi que ce soit dans la vie des autres. « J'ai peur ! Quand Marie-Soleil Tougas est morte, cela a marqué ma vie. Tout le monde était triste et prenait un moment pour s'en souvenir. Il y avait des ballounes à son effigie. Je me suis dit que moi aussi, quand j'allais mourir, je voulais que les gens soient tristes, que ça les frappe. Dans mon livre, je fais réagir les gens à ma mort, et dans le fond, c'est parce que je veux qu'ils réagissent. Mais je sais que leur vie va continuer et que ça va

SYLVIE ST-JACQUES

LA PRESSE : Pourquoi avez-vous décidé de raconter cette histoire, tant d'années après cette traversée sur ce paquebot parti du Ceylan et arrivé à Londres?

Michael Ondaatje : Il y a quelques années, mes enfants ont voulu savoir comment je suis arrivé en Angleterre, quand j'étais enfant. Ils ont été consternés d'apprendre que j'ai fait le voyage seul, sur un navire. Par conséquent, cela m'a moi aussi choqué, mais j'ai aussi transformé ce choc en matière pour une histoire à inventer et à raconter.

Q Le personnage de Mynah possède les qualités typiques d'un héros enfantin. Votre intention était-elle de raconter un rite de passage?

R Non, ce n'était pas mon intention. Mais je crois qu'en effet, le roman est cela, en partie.

Q Comment avez-vous imaginé ce paquebot et inventé ces personnages excentriques et énigmatiques?

être vulgaire. Je sais que je vais passer un peu rapidement. Je voulais officialiser ma mort, la dramatiser, la rendre plus palpable avant que ça arrive. »

Mise à nue

Vickie Gendreau n'a pas de filtre, pas de pudeur, aucune question ne semble lui faire peur. Ce côté « cute et crue », dans ses paroles comme dans ses écrits, l'a servie pendant les trois années qu'elle a dansé nue. Un boulot qu'elle aimait beaucoup, déniché pendant une période de dèche. « À Val-d'Or, je suis une danseuse étoile ! J'ai ma chambre, je me fais traiter comme une princesse, je peux choisir ma musique. » Et c'est pourtant à Val-d'Or qu'elle a vécu un viol, ce qu'elle révèle dans *Testament*. « Disons que mon royaume m'est revenu dans la face. Ce qui m'est arrivé à Val-d'Or est la chose la plus *hard* que j'ai eue à vivre de toute ma vie et j'en parle dans mon livre. J'en parle enfin à tout le monde, et j'apprends doucement à l'accepter. »

Malgré tout, ce travail lui manque. « Dans un monde idéal, je me disais que j'allais continuer à travailler dans ce milieu-là et continuer à écrire, mais là, mon corps a changé, je suis boursoufflée de partout à cause de la cortisone, je suis zéro sexuelle, une épave. Je vais continuer à écrire, c'est tout ce que je sais. Je vais toujours utiliser la littérature comme une bouée. Mais je n'écris presque plus présentement, parce que je suis en transition de médicaments. Ça me manque tellement. Je me rends compte que la seule chose qu'il me reste, c'est la littérature, et l'amitié. Et même pas tant mes amis, parce qu'ils ne peuvent plus rien pour moi. »

Pourtant, ils sont constamment dans ses paroles, particulièrement Mathieu Arsenault, son « coach littéraire ». Seuls les plus proches l'ont vue au pire de son état, lorsqu'elle était à moitié paralysée. « Les gens ne sont pas habitués de voir quelqu'un de malade comme moi. Tsé,

ARTS LECTURE



Extrait
LA TABLE DES AUTRES

« Larry Daniels était de ceux qui mangeaient avec nous à la table des autres. Massif, musclé, il avait toujours une cravate, toujours les manches retroussées. Né dans une famille bourgeoise de Kandy, il était devenu botaniste et consacrait une grande part de sa vie à étudier les forêts et les plantes à Sumatra et à Bornéo. C'était son

premier voyage en Europe. Au départ, tout ce que nous savions de lui, c'était qu'il était fou amoureux de ma cousine Emily qui ne lui accordait pas la moindre attention. En raison de ce manque d'intérêt, il avait pris son temps pour rechercher mon amitié. Je suppose qu'il m'avait vu rire avec elle et ses amis près de la

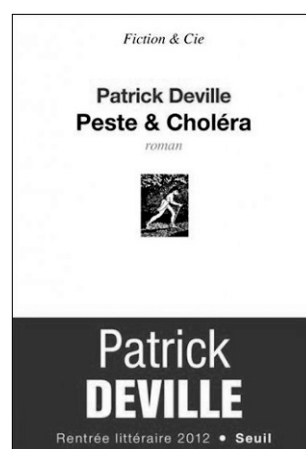
piscine où l'on trouvait en général Emily. Mr Daniels me demanda si je voulais voir son « jardin » à bord du bateau. Je proposai d'emmener mes deux acolytes, et il me donna son accord, bien qu'à l'évidence, il eût préféré être seul avec moi afin de pouvoir m'interroger sur les goûts de ma cousine. »

PATRICK DEVILLE /
Peste & Choléra

Pureté
de la science

CHANTAL GUY

Peste & Choléra de Patrick Deville, déjà récompensé du prix du roman Fnac, en lice pour le Renaudot, le Goncourt et le Médicis, est un fascinant portrait d'Alexandre Yersin (1863-1943), scientifique et aventurier, découvreur du bacille de la peste. Ce qui se déploie dans ce roman qu'on dévore n'est pas tant la biographie d'un homme que la beauté d'une vocation, l'admirable volonté d'un être libre, sans cesse en éveil, qui choisira toujours la pureté de la science contre la « saleté de la politique ». Deville ne cache pas son admiration pour Yersin, qui aura vécu à une époque où « pour la dernière fois, peut-être de son histoire, Paris est une ville moderne ». Et Yersin est résolument de son temps, obsédé par les découvertes, la technologie et les pays exotiques qui inspireront les Conrad et compagnie. En cela, il ressemble à cette autre figure qui traverse le roman, Rimbaud, l'ange exterminateur de la poésie, car « en ce moment du microscope et de la seringue absolument modernes, s'éteint l'alexandrin, tué d'un coup de maître par le jeune poète parti vendre des fusils au roi du Choa, Ménélik II, futur empereur d'Éthiopie ». Deville réussit à nous faire sentir combien les pasteurs et les parnassiens sont les derniers héros français, des révolutionnaires positifs qui auront changé la face du monde en regardant vers l'avenir, pendant que l'Europe ressassait ses increvables vieux démons. Du coup, c'est nous qui nous découvrons nostalgiques d'une époque où modernité rimaient avec optimisme. Grande réussite que ce roman érudit et passionnant, consacré à un scientifique moins connu que son maître, Pasteur, mais moins embaumé par la légende, aussi. Deville nous insuffle le goût du voyage, de l'aventure, de la liberté, et de la découverte non pas d'une égoïste vérité intérieure, mais de l'incroyable diversité de la vie, jusqu'aux microbes invisibles...



PESTE & CHOLÉRA
PATRICK DEVILLE
SEUIL, 221 PAGES
★★★★

Mémoire
fictive

Tout comme Mynah, protagoniste principal de *La table des autres*, Michael Ondaatje n'avait que 11 ans quand il est monté à bord du paquebot qui l'a extirpé de son Sri Lanka natal pour le faire échouer en Angleterre. Mais voilà où s'arrête l'ancrage dans le réel, dans ce récit initiatique raconté par un narrateur enfant qui franchit l'âge adulte en même temps qu'il traverse le canal de Suez, et passe de l'Est à l'Ouest. Ondaatje, cette fois-ci, nous entraîne dans une traversée maritime marquée par la rencontre d'excentriques personnages, une nostalgie de la langue et de la longueur des voyages d'antan, la découverte de contrées mythiques et exotiques... Invité à prendre place à cette « table des autres », le lecteur se laisse vite imprégner de l'atmosphère de cette traversée imaginaire. Habile conteur, Ondaatje compose de merveilleux personnages d'enfants canailles, qui s'approprient les exotiques contrées visitées, comme autant de terrains de jeux. Et c'est avec autant de sensibilité que Michael Ondaatje transpose ses personnages dans l'Angleterre où il a passé ses premières années de vie adulte. Une incursion tout en subtilité dans les souvenirs inventés d'un maître de la narration.

– Sylvie St-Jacques

LA TABLE DES AUTRES
MICHAEL ONDAATJE
BORÉAL, 260 PAGES
★★★★ ½

R J'ai d'abord inventé le personnage du garçon et, graduellement, des personnages ont fait leur apparition. Il y a d'abord eu les deux autres garçons, et puis les gens à la « table des autres ». Au départ, je croyais qu'il s'agirait d'un récit solitaire sur un garçon perdu et effrayé. Mais soudainement, il est devenu social et occupé, comme s'il se trouvait dans des scènes comiques à la française, avec un aspect de danger.

Q À mi-chemin dans l'écriture, vous avez acheté une place sur un transatlantique. Comment cette expérience a-t-elle influencé votre écriture?

R Environ six mois avant d'avoir terminé mon livre, j'ai décidé de prendre un paquebot de New York à l'Angleterre, afin d'essayer de me remémorer l'atmosphère d'un gros navire. Je n'avais pas eu cette expérience depuis l'âge de 11 ans. Dès le moment où je suis monté à bord, je suis redevenu enfant et je n'ai parlé à personne: je me suis alors contenté d'observer les autres passagers, comme si j'avais 11 ans. Rendu là, j'avais à peu près terminé le livre, alors ce voyage n'a pas vraiment modifié mon travail. C'était cependant une satisfaction personnelle. J'étais aussi séparé des adultes que le garçon sur le navire de mon roman.

Q Avez-vous trouvé une « table des autres » comme celle de votre roman?

R Non, pas du tout. Je me rappelle que les gens à la table qui m'étaient assignée n'avaient rien de mes personnages. J'ai donc évité de m'asseoir à cette table, préférant manger seul au café.

Q Mynah et ses copains sont des enfants plutôt espiègles, curieux, voire anarchistes... S'agit-il de la pure fiction?

R Hélas, oui. Ils sont probablement plus mal élevés et surtout plus braves que je l'ai été!

Q Pour Mynah, cette traversée est un événement crucial qui change le reste de son existence. Croyez-vous que ce genre d'expérience est un dénominateur commun pour plusieurs immigrants?

R Je suis convaincu qu'immigrants ou non, nous vivons tous ce genre de moments qui, dans nos vies, prennent des dimensions symboliques ou cruciales. Je n'étais pas conscient que cette période était importante pour moi, et peut-être ne l'a-t-elle pas été. L'acte de le raconter, cependant, a été ce qui l'a rendue importante.

Q Êtes-vous déjà retourné sur les lieux incroyables qui ont marqué cette traversée?

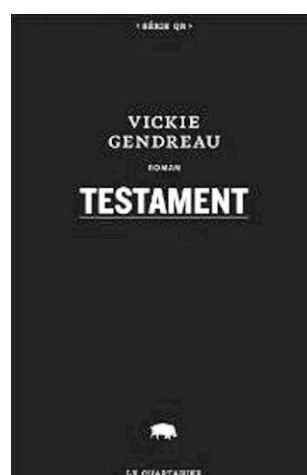
R Non, jamais. Mais une fois l'écriture du roman terminée, c'est devenu une traversée imaginaire, et j'ai aussi inventé les lieux.

Q Une telle aventure de trois semaines à bord d'un paquebot a quelque chose de très romantique (et de franchement anachronique). *La table des autres* est-elle un hommage au mystère et à la poésie perdus du voyage, à notre époque de déplacements rapides?

R Ça l'est devenu. Notre façon contemporaine de voyager est souvent solitaire. Le texto et le courriel sont souvent de la partie. L'égarément est devenu difficile. Mon roman est donc un hommage à ce genre d'aventures qu'entreprenaient, dans les années 20 jusqu'aux années 50, ceux qui partaient de l'Asie pour aller jusqu'en Europe. J'ai rencontré plusieurs personnes qui avaient pris part à de telles traversées.

Q Est-il exact d'affirmer que pour Mynah, le passage de l'enfance vers l'âge adulte arrive aux environs du canal de Suez? Si oui, pourquoi avoir choisi ce lieu?

R Le canal de Suez semble devenir le « chat de l'aiguille », comme je le mentionne dans le livre. C'est ainsi que j'ai imaginé le saut vers l'âge adulte des garçons, comme s'ils étaient passés à travers une lentille.



Extrait *TESTAMENT*

« Mathieu Son astrologie celtique le disait. Elle allait être posthume. La reine est morte. Elle était si trash, si pétillante, si explosive, tellement de sa génération. François Villon en smoking, en boîtier avec thèmes deletés. L'amour, ne jamais en parler assez, juste parler de ça. Marie Uguay en tutu. Je sais que nous l'avons aimée. Ses amis, sa mère et moi. Si nue, si réelle, princesse de riens. »

à 23 ans, j'ai une marchette. Ils sont maladroits... J'ai reçu tellement de sites *new age*, on veut me faire manger de la gelée royale, que j'aille aux ateliers de Guy Corneau, dialoguer avec mes cellules... » [rires].

Les traitements lui ont « acheté du temps », mais elle ne sait pas combien. Deux ans? Trois ans? Cinq ans? Impossible de le savoir. De toute façon, elle ne compte plus en années, mais en livres. Car Vickie Gendreau ne veut pas que *Testament* soit son seul et dernier roman. Souhaitons la lire à nouveau, car c'est une nouvelle voix qu'on ne voudrait pas voir s'éteindre à peine née.

TESTAMENT
VICKIE GENDREAU
LE QUARTANIER, 157 PAGES

En librairie mardi prochain



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

© Jeff Nothe

Michael ONDAATJE
LA TABLE DES AUTRES

« Un roman du passage de la préadolescence à l'âge d'homme. Michael Ondaatje a visiblement beaucoup puisé dans ses souvenirs. C'est un roman formidable. »
René Homier-Roy
Radio-Canada

« Un roman qui atteint l'équilibre parfait entre la magie de l'innocence et la mélancolie de l'expérience. »
The Economist

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Roman • 264 pages
22,95 \$

ÉGALEMENT EN
FORMAT NUMÉRIQUE

ARTS

Mégaphone, de Moment Factory, au Quartier des spectacles en 2013

Un écho au printemps érable

ÉRIC CLÉMENT

Moment Factory a été choisi pour animer durant tout l'automne 2013 le mur sud du pavillon Président-Kennedy de l'UQAM et la promenade des Artistes longeant le boulevard de Maisonneuve avec un projet interactif intitulé *Mégaphone*, inspiré du mouvement étudiant du printemps dernier.

Le studio montréalais de nouveaux médias et de divertissement spécialisé dans la conception et la production d'environnements multimédias est sorti gagnant d'un concours lancé en avril par le Partenariat du Quartier des spectacles et l'Office national du film et intitulé PPP-Parti Pris Pluriel, un investissement de 250 000\$.

Ce projet consistait à soumettre une idée d'installation interactive « suscitant une réflexion sur la réconciliation entre l'individu et le collectif ». *Mégaphone* a été retenu parmi 54 propositions par un jury présidé par le cinéaste François Girard. La création de Moment Factory permettra aux citoyens, qui passeront le soir près du pavillon de l'UQAM situé à l'angle de l'avenue du Président-Kennedy et de la rue Jeanne-Mance, de prendre publiquement la parole au moyen de porte-voix installés le long de la promenade des Artistes. Leurs mots seront transcrits en temps réel sur les bandes de béton beige de la façade du pavillon universitaire.

« C'est un projet de réappropriation de l'espace public, dit François Girard. À Montréal, on a besoin de ce genre de



Étienne Paquette, Vincent Pasquier, Hugues Sweeney, Pascal Lefebvre et le cinéaste François Girard, président du jury, à l'annonce du projet *Mégaphone*.

projet, de questionner l'anonymat et l'individualisme des citoyens contemporains et de les appeler à se rencontrer.»

Après les casseroles

Quand les propositions de création ont été soumises, le Québec était en pleine ébullition sociale et au cœur du printemps érable, ce qui a influencé PPP-Parti Pris Pluriel. « On était en plein dans les casseroles, c'était

magnifique mais on avait aussi envie que ça parle, ajoute François Girard. Alors *Mégaphone* incarnait le mieux l'esprit de ce qu'on voulait, par sa pertinence.»

Responsable du département Technologie et Innovation à Moment Factory, Vincent Pasquier explique que cette expérience de transcription en temps réel des mots d'une voix humaine sur une façade est une première.

« L'objectif principal sera de rassembler les gens sur le site pour créer une expérience physique collective, une expérience sur le bâtiment et une autre sur le web où l'on archivera les paroles des passants pour que les gens puissent consulter de nouveau ces paroles dans le futur et donner leur point de vue par rapport à ce qui s'est dit », dit-il.

Moment Factory veut par cette création interactive

illustrer « la dimension sociale de l'expression individuelle et faire ressortir certains ressorts de la mémoire collective ». La réalisation du projet sera à la fois une œuvre d'art picturale vivante et un nouvel espace original pour la liberté d'expression.

« Pour nous à l'ONE, l'interactivité doit sortir des écrans et venir sur les places publiques », dit Hugues Sweeney, coproducteur du projet.

DANSE / Duels

Temps orageux

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Jusqu'au 22 septembre, le tandem Hélène Blackburn et Pierre Lecours présente *Duels* à l'Agora de la danse, une rafale cinglante de 20 courts duos, dansés à l'arraché par 21 interprètes.

Le spectacle n'est que confrontation. Couple après couple s'agrippent à bras le corps, en une suite de face à face en grande partie agressifs. Ils grognent, se repoussent violemment et esquivent les attaques. L'image de la bête enragée n'est jamais loin et les victimes jonchent le sol (les 21 danseurs, en tout temps sur scène, lient habilement les duos).

Contrairement aux concours de danse télévisés qui abusent de ce genre de duos amoureux, *Duels* ne glisse jamais dans le pathos. Et ce, malgré l'usage assumé de quelques chansons pop alternatif. Qu'ils soient danseurs de formation classique ou contemporaine, musicien (Alexandre Désilets) ou comédiens (Sylvie Moreau et Marc-André Poliquin), les interprètes « jouent » avec justesse et se fondent à la meute.

La dynamique des couples est surtout brusque et haletante. Les mouvements, complexes parce que exécutés près du corps et sous la

contrainte, s'enchaînent avec une rapidité étourdissante : tours serrés, changements de direction incessants, portés vifs et restreints, partenaires qui se tirent, se bloquent... La force égale des adversaires, hommes ou femmes, exacerbe la tension qui se transmet au spectateur et nous excite... pour un moment.

Malheureusement, l'intention derrière *Duels* se perd dans la profusion de duos agressifs. Et ce, malgré que Blackburn et Lecours jouent parfois de variations et de demi-teintes – un combat « ghetto » entre Geneviève Bolla et Daphnée Laurendeau ; un duo tout en maturité et en retenue entre Merryn Kritzinger et Daniel Soulières ; une énergie plus ronde et souple qui lie Roxane Duchesne-Roy à Alexandre Désilets (l'agression se fait alors plus sourde) ; ou deux répit oniriques, qui semblent cependant hors trame.

Mais, en fin de compte, à quoi rime cette redondance ? Que cherche-t-on à explorer précisément ici dans les relations à deux, outre des lieux communs ? *Duels* se perd dans la forme et oublie de nuancer le fond de manière à retenir notre attention jusqu'au bout.

Duels de la compagnie Cas Public. À l'Agora de la danse, du 12 au 22 septembre. Info : (514) 525-1500.

THÉÂTRE / Le mécanicien

De l'eau dans le gaz

JEAN SIAG
CRITIQUE

Il faut bien le dire, ce texte de Guillaume Corbeil était attendu avec impatience. La rumeur entourant cette première pièce lui était d'ailleurs extrêmement favorable. Mais la première représentation du *Mécanicien*, mercredi soir, était loin d'être convaincante. Tant sur le plan du jeu des acteurs que sur le plan dramatique.

La jeune compagnie qui produit la pièce, Aquilon Théâtre, avait monté avec succès *L'amant* d'Harold Pinter en 2009. Impossible de ne pas faire le rapprochement avec *Le mécanicien*, dont la construction dramaturgique est presque identique, que ce soit dans la banalité des dialogues de la première partie de la pièce, le crescendo dramatique qui s'ensuit, ou les jeux de rôles des personnages.

Nous sommes dans l'appartement d'un jeune couple, qui vit une vie paisible, qu'on pourrait même qualifier de mièvre. Les dialogues de départ sont d'une telle insignifiance qu'on se demande bien où ce huis clos nous mènera. Tout ça traîne en longueur et en maladresses, jusqu'à ce qu'on apprenne qu'ils ont été témoins d'une scène violente chez leur mécanicien.

Les deux jeunes gens à la recherche d'un peu de drame dans leur coin de pays « monstrueusement en paix », pour reprendre l'expression de Wajdi Mouawad, se mettent alors à imaginer le pire. À réécrire l'histoire de ce mécanicien en faisant de lui un tortionnaire. C'est d'ailleurs dans ces moments étranges que le couple s'entend le mieux.

Surviennent alors ces jeux de rôles, où le jeune homme, interprété par Pierre-Luc Léveillé, insupportable de gentillesse, devient le tortionnaire de sa belle (Anne-Hélène Prévost), dans un exercice de transposition qui laisse le champ libre à ses pulsions les plus violentes. Mais s'agit-il d'un jeu ? Ou de l'expression de sa vraie nature ?

C'est en tout cas le moment fort de la pièce de Guillaume Corbeil, tant dans la mise en scène de Francis Richard que dans le drame du *Mécanicien*. Lorsque le jeune homme ligote son amante et la filme en s'adressant directement au public. « Vous voulez voir ce que je vais lui faire, hein ? ! », impossible de ne pas penser à la vidéo du démemberement de Lin Jun, vue par des milliers de gens. Pourquoi cette fascination ?

L'auteur disait justement vouloir explorer cette



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION
Le pièce *Le mécanicien* n'est pas convaincante.

fascination pour l'horreur. Une réflexion intéressante, mais qui n'atteint pas sa cible. La bougie d'allumage de la pièce, c'est-à-dire l'incident mettant en cause le mécanicien, ne parvient pas à faire décoller ce texte, autrement bien écrit. Pourtant de vrais drames humains, on en vit ici tous les jours, pourquoi ne pas avoir alimenté le récit d'une tragédie à laquelle on peut croire ?

Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 29 septembre.

Sylvain Bélanger au Théâtre d'Aujourd'hui

JEAN SIAG

Le Théâtre d'Aujourd'hui a jeté son dévolu sur le comédien et metteur en scène Sylvain Bélanger pour remplacer Marie-Thérèse Fortin à titre de codirecteur général et directeur artistique. Il entrera en fonction dès lundi, selon la direction, qui en fera l'annonce aujourd'hui.

C'est un comité formé de Carole Fréchette, Olivier Kemeid, Anne-Marie Provencher, Gilles Renaud, Harold M. White et Jacques Vézina (codirecteur général), qui a retenu la candidature de Sylvain Bélanger à la suite

d'un long processus de sélection qui a commencé au mois de juin dernier.

Après avoir dirigé le Théâtre d'Aujourd'hui pendant huit ans, Marie-Thérèse Fortin avait annoncé le 12 juin qu'elle quittait son poste. La comédienne avait pris cette décision après avoir accepté un rôle important dans la série *Mémoires vives*, qui sera diffusée à Radio-Canada l'hiver prochain.

Sylvain Bélanger est bien connu dans le milieu du théâtre montréalais. Finissant de l'École nationale de théâtre en 1997, le comédien dirige depuis 15 ans le Théâtre du grand jour, une des cinq

compagnies résidentes Aux Écuries, où il était, jusqu'à sa nomination, codirecteur artistique. Ce poste-là est maintenant vacant.

Depuis quelques années, Sylvain Bélanger s'est surtout fait remarquer pour ses mises en scène. Entre autres pour *Billy (les jours de hurlements)*, de Fabien Cloutier, *L'enclos de l'éléphant*, d'Étienne Lepage, et *Les mutants*, qu'il a créée avec Sophie Cadieux et Le Théâtre de la Banquette arrière. Ces deux dernières pièces seront d'ailleurs reprises cette année.

Lisez la version longue de ce texte sur LaPresse.ca

PROMOTION

PRIVÉ

ENSEIGNEMENT



UN CAHIER SPÉCIAL
À NE PAS MANQUER
CE SAMEDI DANS LA PRESSE

Conversation avec une icône



MARC-ANDRÉ LUSSIER
BILLET

Dans un événement de nature « incontournable » comme le TIFF, la question de la présence des différents artisans et intervenants de l'industrie du cinéma ne se pose plus depuis longtemps. Tous y sont. Sur le calendrier des professionnels et des journalistes du monde entier, le rendez-vous est encerclé d'avance. Forcément, de belles occasions de rencontres s'offrent à vous.

Il y a six ans, nous avions eu la chance de converser seul à seul avec le regretté Sydney Pollack, venu à l'époque appuyer *Breaking and Entering*, un film d'Anthony Minghella (lui aussi disparu depuis) pour lequel il agissait à titre de producteur.

L'éminent cinéaste, à qui l'on doit quelques-uns de nos plus beaux souvenirs liés au cinéma populaire américain (*The Way We Were*, *Tootsie*, *Out of Africa*), avait alors évoqué la difficulté, pour les réalisateurs de sa génération, de trouver à Hollywood des projets enthousiasmants. « Le public dans les salles est de plus en plus jeune, avait-il fait remarquer, sans toutefois céder à la nostalgie. Tout est orienté vers eux pour des questions de gros sous. Il devient ainsi de plus en plus difficile pour moi de trouver un projet qui correspond à la fois à mes intérêts et à ceux des grands studios. Les films que nous produisons par l'entremise de notre société sont d'ailleurs tous réalisés à l'extérieur du système. »

Le souvenir de Sydney Pollack est remonté à la surface cette semaine au détour d'une rencontre avec l'une des dernières légendes vivantes du cinéma hollywoodien. Robert Redford, 76 ans bien sonnés depuis le mois dernier, doit pratiquement son statut de superstar au réalisateur de *Three Days of the Condor*. Sept longs métrages ensemble. Le fondateur du Festival de Sundance, icône de son état, était dans la Ville reine pour accompagner la présentation de *The Company You Keep*, un film qu'il a réalisé, et dans lequel – fait très rare – il s'est donné le rôle principal.

Dans cet excellent drame, le meilleur qu'il ait tourné depuis longtemps en tant que réalisateur, Redford renoue avec la tradition du film politique. Il y retrace le parcours de militants impliqués dans un attentat à la fin des années 60, aujourd'hui rattrapés par leur passé. L'acteur cinéaste prête ses traits à un fugitif qui, depuis des années, s'est construit une réputation enviable à titre d'avocat sous une fausse identité. *The Company You Keep* évoque les illusions perdues de militants vieillissants, la mouvance des idéaux, la quête d'intégrité morale et collective.

Un film ne change rien

Pour ce partisan du Parti démocrate américain, dont on a souvent dit qu'il finirait bien un jour par entrer en politique, la réflexion qu'amène son film n'est certes pas innocente.

« J'ai compris depuis longtemps que le cinéma ne pouvait rien changer dans les convictions qu'ont les gens au préalable, confie Robert Redford. Plus jeune, je croyais fermement qu'un film comme *The Candidate* pouvait



PHOTO NATHAN DENETTE, LA PRESSE CANADIENNE

Robert Redford s'est donné le rôle principal dans *The Company You Keep*, qu'il réalise.

avoir un impact réel, et susciter une franche discussion sur notre système politique. C'était une époque où la substance cédait désormais le pas à l'image. Tu parles! Sont venus ensuite les Dan Quayle, George Bush, Sarah Palin et compagnie! Cela dit, on fait le film quand même. Parce qu'on y croit. Et qu'il aura peut-être un écho. »

La trop courte durée de notre conversation ne nous aura pas permis de couvrir tous les aspects d'une carrière très riche, mais Robert Redford fait assurément partie de ceux pour qui l'intégrité artistique demeure une valeur essentielle. Il s'inquiète en outre, on le sent bien, du flot d'images

auxquels nous sommes aujourd'hui exposés, et surtout de l'éthique floue qui les entoure bien souvent. En cela, il rejoint tout à fait les préoccupations du cinéaste québécois Bernard Émond, qui s'est presque excusé auprès des spectateurs de son magnifique film *Tout ce que tu possèdes* d'avoir « ajouté des images » à celles qu'on nous déverse déjà à pleins tubes cathodiques. Jacques Audiard, réalisateur du très beau *De rouille et d'os*, a aussi évoqué cette « obésité d'images » à travers laquelle tout s'inscrit de la même façon dans nos esprits. Que des cinéastes réfléchissent de cette façon à leur art est plutôt rassurant.

À venir prochainement...

À nos reportages quotidiens du TIFF se sont aussi greffées de nombreuses interviews avec des artisans dont les films prendront l'affiche chez nous au cours des prochaines semaines. Outre les trois cinéastes mentionnés plus haut, vous aurez bientôt dans nos pages des nouvelles de Marion Cotillard, Matthias Schoenaerts, Kristen Stewart, Walter Salles, Michael Haneke, Gael Garcia Bernal, Kristin Scott Thomas, François Ozon, Audrey Tautou, Spike Lee, et quelques autres. Pas qu'on veuille faire du *name dropping*. Enfin si. Un peu quand même...

Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

William ou Shatner?

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Neuf minutes. C'est tout le temps que nous a consacré William Shatner, qui sera la grande attraction du 5^e COMICCON (Convention de comic books et de science-fiction) qui a lieu d'aujourd'hui à dimanche au Palais des congrès. Pas stressé, l'ancien capitaine Kirk a quand même eu le temps de se prêter au jeu des choix de réponse. Vite fait bien fait.

Q Montréal ou Los Angeles?

R J'aime venir à Montréal à cause de l'hiver... et parce qu'après je retourne à Los Angeles! C'est vrai que ma vie est en Californie. Mais sous les nombreuses couches, je reste un gars de Montréal. Quand je suis ici, ça me permet de voir la famille et les vieux amis.

Q McGill ou McCoy?

R (Rires) J'ai étudié à McGill. C'est une université qui continue à s'épanouir. Alors que McCoy est probablement en train de pourrir dans un cercueil quelque part! [NDLR : L'an dernier, l'Université McGill a octroyé un doctorat honorifique en arts et lettres au comédien.]

Q James T. Kirk ou Denny Crane (Boston Legal)?

R Les deux. J'ai adoré jouer Kirk... C'était un meneur d'hommes. Il se battait, embrassait des filles, menait ses hommes à la bataille. Qui dit mieux? Après, Kirk s'est transformé en Denny Crane...

Q Télévision ou cinéma?

R Les deux sont à la fois ennuyants et excitants. Jouer dans un film est un processus fastidieux. Mais le résultat est souvent excitant. Faire de la télé est excitant. Mais le résultat est souvent ennuyant.

Q Musique ou poésie?

R L'un ne va pas sans l'autre. D'ailleurs, tous les albums que j'ai enregistrés incluaient les deux. Il y a des mélodies dans la poésie. Et de la poésie derrière la



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

William Shatner

musique. Pourquoi je n'ai jamais vraiment chanté? Je ne voulais pas pousser ma chance. Tenir une note est un sacré défi. Si tu n'es pas capable de le faire, ne le fais pas. Laisse ça au ténor!

Q Anglais ou yiddish?

R Vous faites allusion à mes racines juives? C'est vrai que j'ai été élevé dans une famille très religieuse. Certaines de mes filles sont encore pratiquantes. Mais moi, pas trop. Je préfère porter un casque de moto qu'une kippa!

FLASH

Mélanie Thierry dans le film de Denys Arcand

La comédienne française Mélanie Thierry ferait partie de la distribution de *Deux nuits/Two Nights*, projet de long métrage du réalisateur Denys Arcand (*Les invasions barbares*, *L'âge des ténés*). La comédienne, qu'on a vu dans *L'autre Dumas* et *La princesse de Montpensier*, a révélé cette information au cours d'une interview au magazine français *allocine* qui s'est empressé de relayer l'histoire sur son compte Twitter. L'autre projet est *The Zero Theorem* de Terry Gilliam. *Deux nuits* raconte l'histoire de Luc, un jeune et brillant architecte qui, de passage à Toronto, fait la rencontre de Lindsay, une anglophone intrigante avec qui il partage deux nuits. Le film a déjà l'appui de la SODEC et de Téléfilm. Il y a quelques jours, la productrice Denise Robert, conjointe de M. Arcand, a dit à *La Presse* que quelques scènes du film seraient tournées cet automne, mais que le plus gros bloc de tournage aurait lieu en février prochain. — André Duchesne

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

09h	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur / Gildor Roy		La télé sur le divan / Elise Guilbault	Zone doc			Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Trauma / Envies et gratitudes	
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre	Mario Pelchat: Je suis un chanteur			TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	L'HOMME...	
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	Taxi payant	Le mentaliste / Nouvelle équipe	Pan AM / Paris sera toujours Paris			Lie to Me: Crimes et mensonges	Face à face	Instant Gagnant	
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le dernier passager		Les bobos	La une qui tue!	Curieux Bégin		Belle et Bum / Corneille, Julien Sagot, Dumas.		NOUS NOUS...	
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate / Into the Death Zone		CBC News: The National		22h55 CBC News: LN / 23h05 George S.	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	CSI: NY / Unwrapped		Grimm / The Kiss / James Frain		Blue Bloods / Collateral Damage		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Touch / The Road Not Taken		World Without End / Knight		World Without End / King		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Shark Tank		Primetime: You Do? / Barbara Corcoran		20/20		ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	CBS Undercover Boss		CSI: NY / Unwrapped		Blue Bloods / Collateral Damage		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Touch / The Road Not Taken		Bones / The Past in the Present		FOX 44 News at 10 p.m.		The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Guys With Kids	Go On	Grimm / The Kiss / James Frain		Dateline NBC / The Inside Man		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Washington Week	NeedtoKnow	Great Performances at the Met - The curse of the ring causes love to be torn apart, catadysm and twilight of the Gods.					
ARTV	Les Contes d'Avonlea		L'Héritage		Comme par magie	ARTVStudio à	Les Touilleurs		C'est juste de la TV		Borgen, une femme au pouvoir			23h45 Varg Veum
CD	L'exterminateur	L'exterminateur	Comédie Club / François Massicotte		Police scientifique		Un tueur si proche		Scènes de crime		Enquêtes FBI / Disparues		Sueurs froides	
Cinépop	16h15 4 CITY OF HOPE (1991) Vincent Spano.			UNE AUTRE FEMME (1988) Gena Rowlands.			LE MYSTÈRE ANDROMÈDE (1971) avec David Wayne, James Olson, Arthur Hill.		22h15 LA TACHE (2003) avec Anthony Hopkins, Gary Sinise, Nicole Kidman.	0h10				
EV	Le top 7 des Caraïbes		Les marchés de Philippe / Montréal		Artisans du changement	Le bienheureux / Château Belle Époque		Guide restos VOIR / Isabelle Racicot		Hell's Kitchen		Sur le pouce / Rive-Sud de Montréal		Viva Espana
HI	Kaamelott / Dux Bellorum Partie 2 de 2		Tank: Les grands combats		Secrets de musées		Pawn Stars	Restauration	NCIS enquêtes spéciales / Up in smoke		UN CADAVRE SOUS LE CHAPEAU (1990) Gabriel Byrne.			1h00
MMAX	Musicographie / Keith Urban		Le grand décompte MusiMax				Présentation Musimax / Kenny Rogers		Présentation Musimax		Dixie Chicks: Ferme-la et chante			
MP	Danse ou crêvel		Top musique		Buzz	M. Net			Décompte MusiquePlus		Musiqueplus		Punk'd: Piégées	Buzz
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie		24 heures en 60 minutes	Les grands reportages: Personnalités		Le Téléjournal RDI		RDI économie		Le National	Le Téléjournal
S+	Loi & ordre: sexuels / Vivre l'enfer		Victimes du passé		Bones / X Files		C.S.I.: Les experts		FBI: flic et escroc / Protection rapprochée		Castle / Casse-tête			Bones / Qui a tué le prince charmant?
SE	17h05 EXTREMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRES (2011) Thomas Horn.			Qui vient jouer? 1, 2, 3... Géant!	19h15 DÉTESTABLE MOI (2010) avec Jason Segel, Russell Brand, Steve Carell.		TRANSIT (2012) avec Diora Baird, Jim Caviezel.		L'HOMME DE FER (1980) avec Krystyna Janda, Linda Boguslaw, Jerzy Radziwilowicz.		SIX (2009) John Pyper-Ferguson.			0h05
TFO	Indie à tout prix	Son altesse Alex			Artisans du changement		Parcours réussi	Professionnels						Dans ma cour
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Ça roule!	Cépages	Des racines et des ailes / La Bretagne au coeur		En thérapie		TV5 le journal		MON COL...	
VIE	Vendre ou rénover?		Moins de 55	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Design V.I.P.	Mon premier flip / Que du luxe!		Mariages sucs		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Manon, ma cuisine	Sauvez meubles
Zeste	Curtis dans cuisine	Le cuisinier rebelle		Guerres et Banquets / Chats et alcool	Le maître du grill	Boss des gâteaux	Les festins d'Heston		Hell's Kitchen UK		Virées gourmandes / Athènes		Bon chef, bad chef	Le cuisinier rebelle
Ztélé	Chuck / La vipère		La porte des étoiles / La riposte		Roc stars	Jobs de brats	Sales Jobs / Chasseur d'éponges		Péril en haute mer / Sang neuf					Chasseurs de fantômes
RDS	Le 5 à 7				DTM Course automobile		Boxe Lundy c. Beltran		L'antichambre		Sports 30		Lutte impact TNA	
SPN	4 Fit Tennis (D)		SN Connected	Blue Jays Central		LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Blue Jays de Toronto (D)					Sportsnet Connected		Blue Jays in 30	UFC Central
TSN	Off Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	Interruption	24/7	(D)	LCF Pre-game (D)		LCF Football / Blue Bombers de Winnipeg c. Stampedes de Calgary (D)			
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Justin rêve	Harry & dinos	Elliot	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	LEGO Ninjago	Ligue des Justiciers	Avengers: L'Équipe	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Je t'ai eu!	Fan Club	Fort Boyard: Défi	Fort Boyard: Défi	STARSTRUCK, RENCONTRE AVEC UNE STAR (2010) Sterling Knight.		90210 Beverly Hills		Degrassi, nouvelle		Je t'ai eu!		M. changement	Fan Club

ET CETERA

C'EST ICI QUE
ÇA SE PASSE

STEAMPUNK

À TOUTE VAPEUR

ALEXANDRE VIGNEAULT

Un pied dans un passé futuriste, l'autre dans un présent qu'ils réinventent, les adeptes de la culture steampunk sont de drôles d'équilibristes. Écartelés entre ces deux époques, ils trouvent une zone de liberté où faire fonctionner les rouages de leur imagination sans limite... puisqu'ils peinent eux-mêmes à circonscrire cette sous-culture dont ils se réclament et qui sera mise en valeur dès aujourd'hui dans le cadre du ComicCon de Montréal.

Tenter d'en trouver une définition, c'est provoquer un débat qui se joue dans les nuances. Les six artistes et artisans rencontrés par *La Presse*, qui forment le noyau de la communauté steampunk de Montréal, en arrivent finalement à cette définition: « C'est un genre de science-fiction inspiré de l'époque victorienne basé sur l'utilisation de technologies à vapeur ». Mais tout le monde n'est pas d'accord...

L'invention du terme « steampunk » est attribuée à l'écrivain américain Kevin Wayne Jetter, qui l'aurait forgé en voulant se moquer du « cyberpunk », autre sous-genre en émergence dans les années 80. Les racines de ce courant littéraire nommé à posteriori remontent toutefois aux œuvres de Jules Verne et de H.G. Wells, peuplées de machines impossibles au 19^e siècle. La culture steampunk s'étend aujourd'hui bien au-delà de la littérature et a contaminé de multiples champs de création: bande dessinée, cinéma (*La cité des enfants perdus*), mode, artisanat, joaillerie, sculpture...



FAIS-LE TOI-MÊME

Chapeau haut-de-forme, vestes de velours, robes serties de délicates broderies, les steampunks ont de la classe. Ce qui attire l'attention sur eux, ce sont toutefois ces engrenages brodés ou greffés à leurs costumes et tout ces accessoires mécaniques étranges, le plus souvent en laiton harnaché de cuir, qu'ils arborent avec un plaisir malin.

« Les gens voient les gogosses, ils accrochent à l'aspect steam, mais ils ne voient pas le côté punk au début », juge Alexandre Adam, qui s'est fabriqué un téléphone cellulaire façon 19^e siècle. Son appareillage comprend un sac à dos en bois percé d'un hublot et muni de lampes qui, une fois actionné par un télégraphe attaché à son poignet, lui permet de communiquer en utilisant le code morse...

Les steampunks ont adopté le fameux « do it yourself » (fais-le toi-même) des punk rockeurs.

Ou, à tout le moins, insistent pour encourager des artisans. C'est une valeur à laquelle la bande de Montréal tient. « J'ai appris à faire de la soudure à travers le steampunk », signale François Bonneau. « La seule façon de ne vraiment pas être steampunk, juge Alexandre Adam, c'est d'acheter des trucs dans une boîte écrit steampunk dessus! »

Alexandre Adam



Daniel Proulx

SCULPTEUR DE FANTASIES

Ce n'est qu'en 2008 que le mouvement a commencé à prendre de l'ampleur, selon Daniel Proulx, sculpteur et joaillier, dont les créations figurent dans le livre *The Art Of Steampunk*. Le bouquin, qui prétend définir « visuellement » le genre, découle d'une exposition du Musée d'histoire des sciences de l'Université d'Oxford, en Angleterre, tenu d'octobre 2009 à février 2010.



LES TROIS R

La communauté steampunk de Montréal, qui a commencé à se regrouper il y a à peine un an, compterait environ 30 membres sérieux. La demi-douzaine de membres que *La Presse* a rencontrée sont surtout des patentoux: sculpteur, joaillier, créateurs de costumes et d'accessoires. Leur crédo tient en trois « R »: ramasser, réinterpréter et réutiliser. « Il faut voir les objets non pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils pourraient être », dit encore Alexandre Adam, qui crée des accessoires épatants à l'aide d'objets trouvés (cadrans, tubes, ampoules anciennes, etc.) et en détournant la fonction d'autres objets utilitaires (un piston fait à partir d'une pompe à vélo).



François Bonneau



Roxane Charlebois

JARDIN MÉCANIQUE

Clockwork Angels, le dernier album de Rush, s'inspire de la culture steampunk. Les vétérans peuvent s'en réclamer sans trop de mal puisque, au plan strictement musical, l'étiquette steampunk ne correspond pas à un son particulier, convient Francis Gagnon, membre du trio Jardin mécanique, qui est peut-être le seul groupe steampunk de Montréal pour le moment. Son album *La sinistre histoire du Théâtre Tintamarre* a été lancé mercredi au Lion d'Or et sera souligné par des prestations lors du ComicCon.

ComicCon de Montréal,
jusqu'à dimanche,
au Palais des congrès.
www.montrealcomiccon.com

Catherine Pettigrew

